

Histoires d'Os

P

our beau-
coup
d'entre
nous, la
retraite

est un temps où l'ennui remplace les ennuis. Fini les appels au milieu de la nuit, fini l'hémorragie qu'on ne parvient pas à tarir, fini les morts qu'on n'a pas su éviter, fini les espoirs déçus, les conflits, les rivalités...

Mais aussi fini la chaleur du travail en équipe, fini le sourire d'une infirmière, fini le modeste cadeau d'un malade reconnaissant...

Et tandis que les heures s'écoulent, tous ces souvenirs, bons ou mauvais, remontent en foule dans l'esprit de ceux qui ont consacré un demi-siècle à soigner leurs contemporains.

Mais qu'en faire, de ces souvenirs ? Les garder pour soi, enfouis dans sa mémoire ?

Ou essayer de les partager avec d'autres, de leur redonner forme, les raconter, ou mieux les rédiger ? Car écrire ses souvenirs, c'est un peu les revivre.

Ce qu'on appelle de nos jours un « travail de mémoire », **Gérard Alexandre** (Promotion 1961) l'a réalisé dans son livre au titre spirituel *Histoire d'Os* suivi de l'indication *Mémoires d'un*

chirurgien orthopédiste (1959/2017).

Mais que l'on ne s'attende pas à des mémoires au sens habituel du terme, c'est à dire à un récit continu obéissant à la chronologie.

Non, il s'agit de 107 anecdotes, évocations, réflexions, dépassant rarement deux ou trois pages, présentées pêle-mêle, sans classement par sujets ni par dates, concernant des faits tantôt vécus par l'auteur, tantôt observés par lui ou qui lui furent rapportés.

Comme nos souvenirs, justement, qui surgissent à un moment ou à un autre, sans que l'on sache vraiment pourquoi.

C'est un des intérêts, des charmes de ce livre, de faire sans arrêt passer le lecteur d'un sujet à l'autre. Mais en faire le compte-rendu est une tâche qu'on ne peut réussir qu'en établissant un ordre qui trahit l'esprit de l'ouvrage, en espérant que son auteur voudra bien nous le pardonner.

Sur sa vie privée il reste peu prolixe. On saura seulement qu'il a une épouse, et des filles, dont l'une se luxe le coude en tombant de cheval.

De sa vie personnelle c'est incidemment que l'on ap-

prendra, mais cela semble déterminant dans son choix de la chirurgie orthopédique, qu'étant étudiant il fut victime d'une fracture ouverte de jambe, que plus tard il fut opéré à plusieurs reprises, notamment d'un genou avec greffe osseuse, puis d'une prothèse articulaire.

C'est essentiellement de sa vie professionnelle qu'il sera question.

En introduction figure son brillant *curriculum vitae*.

Après un an à l'hôpital de Versailles, il est nommé à l'Internat de Paris, qu'il effectue notamment à Saint-Vincent-de-Paul, à Foch et à Cochin. C'est dans les services d'orthopédie de ces deux derniers hôpitaux qu'il sera chef de clinique.

Puis il sera chirurgien consultant au Centre de recherche pour l'appareillage, à Paris, dirigera la clinique chirurgicale de Marly, et effectuera des séjours au Laos, à l'hôpital de Vientiane. La quatrième page de couverture nous apprend qu'il est Chevalier de la Légion d'honneur.

Les malades, les opérés, sont au premier plan de ses préoccupations.

Se succèdent des histoires qui font frémir, comme celle



Editions L'Harmattan,
Collection M»decine
à travers les siècles.
Prix : 28 euros TTC.
ISBN : 978-2-343-15617-0.

L'Internat de Paris 95

59

Auteur

Jean-Pierre Brunet
(AIHP 1961)

de ce jeune homme atteint d'un cancer du petit bassin qui fut amputé de toute la moitié inférieure du corps, qui font presque sourire, comme celle de ce traumatisé cervical mis en traction crânienne par un interne débutant grâce à une broche traversant l'encéphale, sans aucun trouble neurologique, et qui font se reconforter, comme celles des multiples cancers ou malformations des membres traités avec succès par l'auteur tant en France qu'à Vientiane, et celle d'un transplant musculaire sur la moitié du crâne chez un brûlé au Laos. Le tout émaillé de photographies et de références à des articles scientifiques.

Mais pour opérer il faut une salle d'opérations, un hôpital ou une clinique, et des infirmières.

La salle d'opérations, avec ses moments d'anxiété, de détente, et même ses plaisanteries osées, est décrite avec humour. Dans les services hospitaliers c'est la personnalité du « patron » qui retient l'attention. Et se succèdent des portraits plus ou moins élogieux, allant du patron « pourri », non nommé, à celui qualifié de « Juste », en passant par plusieurs grands noms, tant provinciaux que parisiens, eux tous nommés.

Deux sont particulièrement décrits: **Pierre Petit**, admirable en tous points, et **Merle d'Aubigné** « main de fer dans un gant pas toujours de velours »,

n'hésitant pas à humilier mais « d'une rigueur morale et professionnelle absolue ».

Les jeunes infirmières sont admiratives de leur professeur. Plus tard elles feront des remarques coquines sur l'anatomie de leurs patients. Quant aux sages-femmes, outre leurs fonctions en obstétrique, elles se consacrent charitablement à ce qu'on appelle le repos du guerrier....

C'est que la vie du chirurgien, remplie de tension et d'efforts, est aussi remplie de divertissements, et le lecteur saura tout sur les manifestations paillardes des Salles de Garde, ainsi que sur les blagues « hénaurmes » que faisaient les internes, lors d'une époque bien révolue.

Et c'est un regard désabusé que l'auteur jette sur l'évolution actuelle de la condition médicale.

Dans les hôpitaux, le médecin n'est plus qu'un employé aux ordres d'une administration toute puissante. Les examens dits autrefois complémentaires sont devenus prioritaires, et remplacent le colloque singulier et l'examen clinique.

Le rôle de la main et du cerveau humains s'efface au profit de l'Intelligence Artificielle, en attendant que le chirurgien disparaisse, remplacé par le robot.

Mais où sont les neiges d'antan. ?

Les plus anciens lecteurs de cette revue retrouveront dans cet ouvrage les inconvenients et les avantages des temps lointains qu'ils ont connus.

Les plus jeunes y apprendront les joies et les peines qu'ont vécues leurs aînés et pourront les comparer avec celles qu'ils vivent actuellement.

La seule réserve que l'on pourrait faire à cette évocation d'une époque et d'une carrière serait que l'auteur, lorsqu'il est confronté à des situations difficiles, s'en tire régulièrement le mieux du monde, ce qui n'est malheureusement pas toujours le cas pour chacun d'entre nous.

Mais l'on sait que la mémoire est sélective et retient plus facilement les bons souvenirs que les mauvais.

Et puis il faut penser aux futurs opérés qui pourraient s'inquiéter en lisant des histoires d'échecs ou de complications.

Mieux vaut n'y pas faire trop allusion dans un livre destiné non seulement à des initiés mais aussi à un grand public avide de connaître les secrets de ces initiés. ■